

Parler tout seul : ta carte de crédit pour la folie

Daniel Marchildon

Numéro 25, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchildon, D. (1983). Compte rendu de [Parler tout seul : ta carte de crédit pour la folie]. *Liaison*, (25), 42–42.

• Monologues,
de Danielle Martin

Parler tout seul: ta carte de crédit pour la folie

par Daniel Marchildon

Monologues de Danielle Martin, aux Éditions Asticou, 1982, 58 pages, 5,95\$.

Avec cette deuxième publication de l'auteure (*À percepoche*, *Prise de Parole*, 1979, l'a précédée) nous rencontrons une lucidité déguisée comme nous l'explique Martin:

"...Parler tout seul sur la rue, ça crée des problèmes...
Parler tout seul sur scène, c'est mieux accepté: l'as ta carte de crédit pour la folie..."

Quand on ferme *Monologues* et qu'on y pense pour quelques instants on retient difficilement un frisson de peur. Pas parce que le texte est véritablement épouvantable, au contraire il pouffe d'humour subtil de bout en bout. Or, s'il nous emmène

dans un univers superficiellement drôle, en-dessous il recèle un fond très sérieux. Ce dernier s'appelle le subconscient.

Un monologue: un discours avec soi-même. On songe à Hamlet, au Cid et à combien d'autres "classiques". Les monologues de Danielle Martin relèvent d'un ordre tout autre. L'écrivaine met en scène, entre autres, Oscar le chômeur, un vieux, et Olga la femme sadique à tout faire.

Sans doute faut-il voir Danielle Martin se produire sur scène pour bien apprécier ses monologues, des transcriptions d'un spectacle du théâtre du Bout de l'Est (*Enterre donc ça*) créé à Hawkesbury. Mais la lecture, bien qu'elle ne puisse reconstituer la forme exacte du récit, enrichit néanmoins par son contenu.

Marginalisés de par leur nature, ou encore celle de leur environnement, les personnages de Martin racontent leur quotidien dans un parler populaire transcrit très exactement. Bienvenue au royaume de la banalité.

Cependant, le texte puise son humour du caractère anodin des récits, qui traduisent la pensée souvent absurde des interlocuteurs. Pensée étonnante par sa vérité et sa simplicité même. Si les marginaux de *Monologues* nous font rire, l'humour qu'ils inspirent est souvent noir.

Banalité et rire servent de toile de fond pour un certain tragique de l'être humain. Le comique ici se met au service d'un message grave. "Oscar et les enfants", par exemple, n'est rien de moins qu'un commentaire très éloquent sur les enfants battus. Voilà la qualité maîtresse de *Monologues*: de dire autant de choses qu'un rapport du gouvernement ou une "brique" de sociologie, mais de façon humoristique.

Notre dose de sérieux, Danielle Martin nous la donne, mais elle s'avale bien.★

QUIZ!

Le 27 MARS

c'est...

?

- LA JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE
- LA DATE DU TIRAGE DE LA LOTERIE PROVINCIALE
(2 paires de billets d'avions **CP Air** à gagner!)
- LE DIMANCHE DES RAMEAUX